



**UN MONUMENT DE LA LITTÉRATURE MONDIALE AUX ENCHERES,
L'ÉDITION ORIGINALE DES MILLE ET UNE NUITS,
LE RARISSIME EXEMPLAIRE COMPLET DES 12 TOMES**

GALLAND (Antoine). *Les Mille & Une Nuits. Contes Arabes. Traduits en François par Mr Galland.* A Paris et à Lyon, chez la veuve de Claude Barbin et Florentin Delaulne, 1704-1717.
12 volumes in-12 en reliures d'époque (veau ou basane), dos à nerfs ornés.

Tome 1, Paris, chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1704, [24] (titre, épître à madame la marquise d'O, avertissement, approbation et privilège)-312 pp. Reliure en veau.

Tome 2, Paris, chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1704, [12] (titre, table et errata), 370 pp. Reliure en veau.

Tome 3, [Paris, veuve C. Barbin, 1704], [12 (sur 14)] pp. (avertissement, table et errata), 341 pp. Reliure en basane (très usagée). Manque le feuillet de titre. Mouillures anciennes par endroits, gardes déchirées. Déchirures sans perte de texte sur qqs pages. Notes manuscrites anciennes en garde « De la visite du 28 janvier / Brizac / Buffren[?] / Albac / Michelot / Fauvel / Dhaleac [?] / Villeneuve / Bigore / Loizet [ou Loiret ?] / Callimeau [?] »

Tome 4, chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1704, [12] pp. (titre, table), 347 pp. Reliure en veau. Ex-libris manuscrit début XIXe siècle en page de garde Duthoin (ou Duthoit ?). Très petit trou sans gravité au titre.

Tome 5, Paris, chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1705, [12] pp. (titre, table), 345 pp. Reliure en veau. Calculs manuscrits anciens à l'encre brune en dernière garde.

Tome 6, Paris, chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1705, [8] pp. (table), 460 pp. Reliure en veau, tranches dorées (mors en partie fendu).

Tome 7, Paris, chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1706, [4] pp. (avertissement, table et approbation), 389 pp., [3] pp. (privilège). Reliure en veau, tranches dorées.

Tome 8, Paris, en la boutique de Claude Barbin, chez la veuve Ricœur, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, 1709, [4] pp. (titre, catalogue et table), 304 pp., [4] pp. (privileège, errata). Reliure en veau, tranches dorées.

Tome 9, Paris, chez Florentin Delaulne, rue Saint Jacques, à l'empereur, 1712, [8] pp. (titre, avertissement, table, errata, approbation, privileège), 336 pp. Reliure en veau. Traces d'ex-libris manuscrit au crayon au contreplat (19^e s.) : « Ce livre appartient à Monsieur Delille ». Ex-libris (ou note) manuscrit à l'encre brune (18^e s.) en marge de la p. 60 « Rose Dammartin ».

Tome 10, Paris, chez Florentin Delaulne, rue Saint Jacques, à l'empereur, 1712, [6] pp. (titre, table approbation et privileège), 328 pp. A la fin du privileège : "J'ai cédé le présent privileège à Florentin Delaulne pour jouir en mon lieu et place (Galland)". Reliure en basane. Ex-libris manuscrit ancien à l'encre brune en page de garde « Ce livre apatin a mon siurbatiderne urssinagrite lapotr de Labie Marigene vienehard nt Leconte [sic] ». Marge externe du premier feuillet de texte découpée sans atteinte au texte.

Tome 11, Imprimé à Lyon [par Antoine Briasson] et se vend à Paris, chez Florentin Delaulne, rue S. Jacques, à l'empereur, 1717, [2]-342-[4] pp. Reliure en veau, manques en pièce de titre. Ex-libris manuscrit ancien au contreplat : « Ce livre a partient a Nicolle Étienne je prie ceux ou celle qui le trovairont de me le rendre je les satis ferer de leur penne / ces a Monsieu le curé de gurgis[?] [sic] ». Ex-libris (ou note) manuscrit à l'encre brune (18^e s.) en marge de la p. 60 « Rose Dammartin ». Qqs légères mouillures claires.

Tome 12, imprimé à Lyon [par Antoine Briasson] et se vend à Paris chez Florentin Delaulne, rue S. Jacques, à l'empereur, 1717, monogramme AB gravé au titre, [1] p. (titre), [1] bl., 345 pp., [1] p. table. Reliure en veau. Calculs manuscrits au crayon en page de garde. Ex-libris (ou note) manuscrit à l'encre brune (18^e s.) en marge de la p. 60 « Rose Dammartin ».

Défauts d'usage, manques de cuir, quelques rares déchirures sans perte de texte, quelques rousseurs ou salissures. (Réunion de six anciennes provenances différentes d'après l'examen des reliures.)

Estimation : 60 000 / 80 000 €

ÉDITION ORIGINALE DES *MILLE ET UNE NUITS* DANS SA PREMIÈRE ÉMISSION, D'UNE INSIGNE RARETÉ.

L'établissement de la collation exacte de l'édition originale de la traduction de Galland s'est longtemps heurté à l'extrême rareté des exemplaires demeurés intacts. Les réimpressions partielles et les recompositions typographiques réalisées dès les premières années du XVIII^e siècle ont en effet brouillé la distinction entre les véritables éditions originales et les tirages remaniés destinés à satisfaire le succès immédiat de l'ouvrage.

L'exemplaire décrit ici correspond en tous points à celui de la Bibliothèque des Langues orientales (cote EE.X.28), longtemps considéré comme le seul exemplaire complet de référence. Déjà collationné par Nikita Elisséeff dans son étude fondamentale sur les *Mille et Une Nuits*, il a fait l'objet d'un nouvel examen particulièrement minutieux par Manuel Couvreur dans son introduction à l'édition critique de la traduction de Galland publiée en 2016, aujourd'hui l'un des travaux de référence sur la question.

L'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France est, quant à lui, incomplet du troisième volume et ne présente pas l'état originel du texte : son second volume, daté de 1705, ne compte que 323 pages au lieu des 370 pages de l'édition primitive, témoignant de la recomposition effectuée par la veuve Barbin afin de répondre à une demande croissante.

Cette rareté explique les hésitations des bibliographes. Dans sa *Bibliographie des ouvrages arabes*, Chauvin reconnaissait lui-même la difficulté de décrire avec certitude l'édition originale, observant qu'il était pratiquement impossible d'en consulter des exemplaires complets et que des impressions partielles avaient très tôt circulé. Sa description (IV, 21A) s'en trouve d'ailleurs inexacte sur plusieurs points.

Enfin, la notice consacrée à l'ouvrage dans le catalogue *En français dans le texte* (n° 133) reproduit une erreur fréquemment reprise en attribuant les volumes V et VI à l'année 1706, alors que ceux-ci furent bien publiés en 1705, comme le confirme la présente collation.

Genèse et publication des *Mille et une Nuits*

La découverte des *Mille et une Nuits* par le public français est le fruit d'une aventure intellectuelle et éditoriale exceptionnelle. À la fin du XVIII^e siècle, alors que le conte connaît un essor considérable en France, Antoine Galland s'intéresse aux récits orientaux dans le cadre de ses recherches sur les origines du roman. Après avoir traduit les *Voyages de Sindbad*, il obtient d'Alep un manuscrit arabe des *Mille et une Nuits*, dont il entreprend la traduction vers 1701-1702. Quelques années plus tard, sa rencontre avec le Maronite syrien Hanna Dyâb enrichit encore son matériau : celui-ci lui transmet oralement plusieurs récits, parmi lesquels les futures histoires d'*Aladin* et d'*Ali Baba*, appelées à devenir les plus célèbres du recueil.

Les deux premiers volumes paraissent chez la veuve Barbin en 1704. Le succès est immédiat et dépasse largement les prévisions de l'éditeur, qui avait procédé à un tirage relativement limité. Les exemplaires de cette première édition sont aujourd'hui d'une extrême rareté. Dès 1705, devant l'ampleur de la demande, certains volumes doivent être recomposés, donnant naissance à des états typographiques différents qui compliquent considérablement l'identification des véritables exemplaires originaux.

Galland poursuit alors sa traduction à un rythme soutenu. Les volumes III à VII paraissent entre 1704 et 1706, tandis que le traducteur adapte progressivement son projet initial, insérant les *Voyages de Sindbad* puis plusieurs récits recueillis auprès de Hanna Dyâb. Le succès du recueil l'incite à prolonger l'entreprise au-delà du manuscrit arabe dont il disposait, ce qui explique certaines modifications dans l'ordre des contes et l'introduction de nouvelles histoires.

Après la mort de la veuve Barbin en 1707, la publication passe entre les mains de la veuve Ricœur, puis du libraire Florentin Delaulne. Les relations entre Galland et ses éditeurs se compliquent, notamment en raison de l'ajout de certains contes publiés sans son assentiment. Malgré ces difficultés, les tomes VIII à X voient le jour entre 1709 et 1712. Galland veille désormais à conserver la maîtrise de son privilège et de son texte.

Les deux derniers volumes occupent ses dernières années. Rédigés entre 1711 et 1713 à partir des récits rapportés par Hanna Dyâb, ils étaient prêts pour l'impression avant sa mort, mais ne furent publiés qu'en 1717, deux ans après sa disparition. Imprimés à Lyon pour Antoine Briasson et diffusés à Paris par Delaulne, ils viennent clore une entreprise éditoriale commencée près de quinze ans auparavant.

Cette publication échelonnée, marquée par des retirages précoces, des recompositions typographiques, des changements de libraires et l'intervention de plusieurs sources textuelles, explique l'extrême rareté d'un tel ensemble complet des 12 tomes de l'édition originale des *Mille et une Nuits*. On rappellera bien sûr à toutes fins utiles le précédent réalisé par la maison Millon de la première mise en vente publique de onze tomes de l'édition originale des *Mille et une nuits* de la collection de M. Ghoszi le 11 mars 2026 (pour un montant record de 73 000 € au marteau).

(Voir l'enquête minutieuse et détaillée dans Manuel Couvreur, *A. Galland, les Mille et une Nuits, édition critique, chronologie de la traduction et de la publication*, 2016 p. 37 sq – Mohamed Abdel-Halim, *Antoine Galland sa vie son œuvre* 1964 - Bauden F. et Walter R., *Le journal d'A. Galland. La période parisienne 1708-1709*.)